

Le mariage sous le signe de l'élégance

Un collier d'or qui enlace plusieurs fois le cou : à la fin du XIX^e siècle, toute jeune fille arrivée à l'âge de la puberté en rêve ! À l'un des chaînons pend un cœur ou une croix, également en or. Les veuves, elles, se couvrent la tête d'un grand mouchoir blanc qu'elles portent en marmotte. On croirait voir des saintes femmes, telles que les peintres nous les représentent pleurant aux pieds de la croix du Sauveur.

D'autres, plus élégantes, marquent leur deuil et leur nouveau statut avec un long voile noir qu'elles laissent flotter en arrière. Les tenues vestimentaires

ont de l'importance et sont choisies avec soin. Les coutumes d'habillement, tout au long de la vie, sont bien intégrées.

À l'église comme à la mairie, la cérémonie de mariage se déroule au milieu du bruit, des distractions et de la foule. Pourtant, s'il est un acte dans la vie qui doit inspirer le recueillement c'est bien mariage.

Le blanc était la couleur du deuil

Au XIX^e siècle, la robe de la mariée est noire avec des manches à gigot et un collet monté. Ainsi faite, elle pouvait se porter longtemps et en toutes cir-

constances, économie oblige. Aujourd'hui, on peut s'étonner de la couleur noire pour un mariage. Souvenons-nous que la première reine de France à s'être mariée en blanc est Marie Stuart avec François II. La bonne raison est qu'elle était en deuil de son père lors de son mariage.

À l'époque, le deuil royal se portait en blanc. La robe de mariée toute blanche est une "découverte" toute récente du début du XX^e siècle, sous l'impulsion de... l'Église. Influencée par le qu'en dira-t-on, la jeune femme voulait affirmer sa virginité et sa pureté en blanc. C'est la

reine Victoria, en Angleterre, qui a relancé la mode du mariage en blanc en 1840, suivie par toute l'aristocratie, puis par les femmes populaires qui voulaient imiter les "grandes dames".

JJB et AC, La Tour prend garde

Marie-Paule Gallien ancienne institutrice à La-Tour-du-Pin a offert à La Tour prend garde, une robe qui est actuellement exposée dans la vitrine de la maison du patrimoine.

Si vous avez des vestiges de notre passé turripinois, faites en profiter vos concitoyens.



Couple de mariés turripinois dans les années 1900. Ce sont les aïeux d'Annie Chikhi.